

LE JOURNAL

L'Autan

JOURNAL INTERNE DE L'ETABLISSEMENT DE TOULOUSE - DIRECTION DES ARMEMENTS TERRESTRES - N° 34 AVRIL 1992



**LARGAGE
AVEC LE
WEDGE**





C

ette DGA, c'est la "SAMARITAINE" : ces toutes dernières années il s'y passe toujours quelque chose ! En effet, nous avons d'abord assisté à de profondes restructurations qui nous ont laissé, spectateurs incrédules, avec l'inquiétude à l'estomac. Cette vague de fond qui semblait aussi prête à soulever et à exploser la DCN, semble, pour l'instant, d'amplitude plus modeste et n'aura pour objet que de bien répartir les fonctions étatiques des fonctions industrielles. Pourtant, ces spectaculaires mutations sont accompagnées d'une véritable et authentique tentative de changement en profondeur. Il serait dommage que ces mesures et ces actions, largement positives, fussent occultées. La DGA, notre DGA, se cristallise autour de son identité scientifique et technique qui vise à mettre notre pays au premier rang pour l'efficacité des moyens matériels de Défense de la France. C'est notre honneur, ce doit être aussi notre fierté. C'est pour atteindre cette efficacité, à cette excellence, qu'il est indispensable de faire corps et de pratiquer de nouveaux modes relationnels qui feront adhérer plutôt qu'obéir. C'est le sens qu'il faut donner à cette "convention DGA" dont nous reparlerons prochainement et qui a vu le Délégué soi-même entrer dans l'arène et "mouiller la chemise". C'est le sens aussi qu'il faut donner à la charte DGA et à l'image commune. C'est le sens encore qu'il faut donner à l'effort, sans précédent, accepté pour la formation des personnels et à la primauté accordée aux relations humaines. Soyons fiers de constater que dans ce domaine, ainsi que dans beaucoup d'autres d'ailleurs, la DAT est à l'avant garde. Mais attention à ne pas faire n'importe quoi, à ne pas confondre ouverture et laxisme. La recherche de l'adhésion n'est pas la démagogie. En fait, à nous de faire en sorte que la SAMARITAINE ne devienne pas un bazar.

Fleury Lepot

SOMMAIRE

ZOOM

- p 3 Eurostory : le nouveau salon européen Carrefour Communication 92. La DAT aux Jeux Olympiques : Une équipe légère mais musclée. Essai réussi de l'AC3GM!
- p 4 Le centre aéroport de Toulouse en Asie mineure

REGARDS

- p 6 Jean-Benoît Rame : portrait en 4 questions
- p 7 Une journée avec un directeur de programme

CONTACTS

- p 8 Le retour des beaux jours
- p 10 La communication, pour quoi faire?

TECHNIQUE

- p 11 Les paris ne manquent pas de souffle
- p 12-13 Wedge, vous n'y en touchez un coin



- p 14 Simuler pour gagner

EVENEMENTS

- p 15 à 17 Merci d'être venus
- p 18 La tribune du lecteur

MAGAZINE

- p 19 Bonne année, M'sieurs, Dames
- p 20 La promo CAI*
- p 21 Péperts sur le PC/ZI. Conférence pour AAAF
- p 22 Un ingénieur chez les OPS

LOISIRS



- p 23 Dien Bien Phu, le film
- p 24 Le discours universel
- p 25 Coupoles et fourchettes
- p 26 Pêche passion. Petit vélo

CARNET

- p 27 Carnet

EUROSATORY : LE NOUVEAU SALON EUROPEEN



Eurosatory 92, exposition européenne des matériels de défense terrestre, présente cette année deux innovations : elle est ouverte à l'Europe comme son nom l'indique et a lieu au Parc des expositions du Bourget comme son nom

ne l'indique plus.

Déjà, des industriels (d'Allemagne, de Belgique, du Royaume-Uni, d'Espagne, de Norvège, des Pays-Bas et d'Italie) ont réservé des stands. Plus de 400 exposants sur une surface totale de 30 000 m² présenteront leurs matériels du 22 au 27 juin. La traditionnelle démonstration dynamique aura lieu à Suippes le 25 juin. ■

CARREFOUR COMMUNICATION 92

DGA/COMM organise du 2 au 4 juin au Centre d'essais des Landes (CEL) de la Direction des Missiles et de l'Espace un Carrefour Communication, séminaire de 3 jours, rassemblant tous les adjoints Communication des Directions et Etablissements de la DGA, c'est-à-dire une soixantaine de personnes.

Le principe en est simple : des groupes de travail se répartissent à l'avance avec des thèmes de réflexion tels que les relations avec les armées, l'application de la charte graphique, les relations avec la presse, etc. Chacun est mené par un animateur extérieur chargé de canaliser les idées pour aboutir à des propositions concrètes. Une demi-journée est consacrée à la présentation des synthèses des différents groupes.

Le but : que chacun se connaisse mieux, connaisse mieux la DGA et profite de l'expérience des autres établissements. ■



LA DAT AUX JEUX OLYMPIQUES

La DAT ne concourait pas aux jeux Olympiques d'Albertville. Elle n'a donc pas pu postuler pour la médaille qu'aurait mérité sa prestation... En effet, différents systèmes d'armes ou équipements dont les programmes furent pilotés par ses soins ont été mis en œuvre pendant ces Jeux. Citons en particulier, les hôpitaux mobiles dont un exemplaire était implanté dans la région d'Albertville et le RITA - Réseau Intégré de Transmissions Automatiques - déployé sur la totalité de la zone des Jeux. ■

UNE ÉQUIPE LÉGÈRE MAIS MUSCLÉE



Une équipe Stratégie et Performance est implantée dans l'enceinte du Centre Sully à Saint-Cloud. Mais au fait, la connaissez-vous ?

Faisant suite à une étude globale relative à l'amélioration de l'efficacité de la DGA, Yves Sillard, le Délégué Général pour l'Armement a décidé le lancement d'un ensemble d'actions appelé « Stratégie et Performance » visant à :

- dégager les grandes lignes d'évolution de la DGA face à son environnement ;
- renforcer le système de management de la DGA avec la productivité comme objectif majeur. Il s'agit notamment d'améliorer la gestion prévisionnelle, de rationaliser les méthodes et de bâtir un environnement moderne de communications.

Ces actions seront menées par une équipe légère mais musclée, animée par René Julier, relevant directement

du Délégué et implantée au Centre Sully. Cette équipe s'appuiera naturellement sur un réseau de correspondants de haut niveau au sein de chaque Direction. Pour la DAT, le correspondant est Philippe Caillard, chargé de mission « Stratégie et Performance » auprès du directeur, chef du Bureau MOB/GSA. ■

ESSAI RÉUSSI DE L'AC3G MP

Fin janvier, sur le Polygone de tir de l'ETIS, le prochain missile Antichar de 3^e Génération Moyenne Portée, développé par Aérospatiale, British Aerospace et Deutsche Aerospace, a fait son premier essai en vol réussi.

Équipé d'un guidage par faisceau laser, d'une portée de 2 000 m environ, l'AC3G MP sera prochainement testé sur des cibles mobiles.

Destiné à remplacer le Milan, il sera produit en série d'ici cinq à dix ans.

Ce programme de coopération européenne a été lancé en 1988 par la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, rejoints en 1989 et 1990 par la Belgique et les Pays-Bas. ■

Le centre aéroporté de Toulouse en Asie Mineure



On sait l'importance que l'ingénieur général Ramé attache à la présence et à l'action des officiers des Armes au sein de la DAT. Ces postes ne sont ni honorifiques ni rentés de situation, et pour y demeurer efficaces les officiers doivent y poursuivre leur formation de conseillers opérationnels. Comment mieux se former aux opérations qu'en y participant sur le terrain ? Colonel adjoint militaire du Directeur du Centre Aéroporté de Toulouse, j'ai participé au démontage de l'opération Libage comme chef d'état-major du général Lepage et dans la foulée à l'opération Aconit comme Commandant des éléments français. Arrivé en Turquie le 2 juillet, j'ai rejoint le CAP le 25 octobre 1991.

Volontaire pour cette mission, j'ai pu la mener à bien grâce à MM. Ramé et Gastariel qui n'ont mis aucun obstacle à ma candidature. Même affecté à la DAT, un officier des armes doit rester prêt à assurer toute mission extérieure de sa compétence.

Après l'offensive terrestre alliée dans le Golfe et l'effondrement de Saddam Hussein, du 7 mars au 5 avril 1991 les Kurdes irakiens se révoltent une nouvelle fois, c'est un échec : quelque deux millions de personnes fuient le Kurdistan irakien, un million et demi se réfugient en Iran, 500 000 sont bloquées en plein hiver au cœur des hautes montagnes de la frontière turquo-irakienne. Alertée par des interventions de haut niveau politique, l'opinion internationale s'émeut et sous l'égide américaine s'organisent à

partir de mars le sauvetage et le ravitaillement des populations concernées. C'est l'opération Provide Comfort. Libage pour aviateurs et parachutistes français. Ils livreront 1 488 tonnes de frêt humanitaire, 700 tonnes par la route et 788 par les airs dont 325 seront larguées en 21 missions du



Grâce à l'opération Libage 6 700 enfants ont pu être soignés et vaccinés.

Transport aérien militaire et de la Base Opérationnelle Mobile Aéroportée.

Libage a été une opération interalliée et interarmées réussie mais aussi une aventure passionnante dans ses aspects politique, diplomatique, humanitaire et militaire parce qu'elle a permis de recueillir 98 000 personnes, d'en transporter 1 700, de soigner et vacciner 6 700 enfants de six mois à cinq ans.

La mission étant remplie, et le flux inverse des réfugiés largement entamé, l'opération est démontée, les militaires quittent l'Irak...

Le retrait des forces alliées du nord de l'Irak s'effectue dans de bonnes

conditions, les forces militaires et policières irakiennes et les divers mouvements kurdes faisant preuve de retenue. Les Irakiens respectent les diverses limitations de leurs activités imposées par les alliés, avec leurs forces de police, leurs agents de renseignement et les milices kurdes pro-gouvernementales, ils maintiennent à proximité immédiate de la zone de sécurité des forces légères qui marquent les limites extrêmes concédées aux autonomistes kurdes entretenant dans chacune des agglomérations kurdes, Mossoul, Irbil, Kirkouk, Soulemanieh l'équivalent d'une Division prête à entreprendre si nécessaire la réduction des sanctuaires rebelles.

Régnant en maîtres, à l'est de la zone de sécurité et jusqu'à la frontière iranienne, les mouvements kurdes ont pris le contrôle de la population dans la zone de sécurité, tout

en tolérant la présence de symboles de la souveraineté irakienne dans les villes et en facilitant la tâche des casques bleus de l'ONU et des organisations humanitaires qui ont pris le relais des alliés. Les Peshmergas ne peuvent aligner plus de 20 ou 30 000 combattants véritables. Mal équipées et mal organisées, ces forces ne sont pas capables de s'opposer efficacement aux forces gouvernementales autrement que par des actions de guérillas.

Même en cas d'accord sur l'autonomie du Kurdistan, le calme relatif peut être rompu par la rupture de l'entente de circonstance entre factions kurdes,

par action souterraine de Bagdad ou par actions kurdes visant à obtenir la prolongation de la présence alliée en Turquie. En Turquie même, le PKK, mouvement autonomiste kurde bien implanté mène des actions de guérilla et terrorisme contre les forces turques. Il est d'ailleurs la seule menace potentielle contre nos forces, notre présence en Turquie étant critiquée par une grande part de l'opinion publique et de l'appareil politique turc.

Dans ces conditions la mission des éléments français est claire : dans le cadre de l'opération interalliée au sein de la force multinationale constituée par les alliés pour symboliser leur détermination, à partir de la Turquie et sous contrôle opérationnel du Commandant de la Force, faire peser une menace de rétorsion sur les forces irakiennes du Nord.

MAINTENIR UNE PRÉSENCE AÉRIENNE

À l'issue du redéploiement de nos unités, la force multinationale d'intervention rapide est mise sur pied par six armées : États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Turquie. La France y participe dans l'opération Aconit avec un état-major interarmées, une composante aérienne à huit Mirage F1 CR, un ravitailleur C135 F basés à Incirlik, une composante terrestre forte d'une compagnie d'infanterie renforcée d'une section de génie toutes deux parachutistes et leurs soutiens au sein d'un bataillon interallié stationné à Silopi à la frontière irakienne. Par ailleurs, neuf officiers sont intégrés dans les états-majors alliés en Turquie et en Irak.

À partir de la Turquie nos éléments doivent contribuer au maintien d'une présence aérienne au nord du 36^e parallèle, être en mesure de participer à des opérations aériennes alliées au-dessus du nord-Irak, s'entraîner et participer à des opérations de recherche, sauvetage et évacuation d'équipages d'avions et d'hélicoptères alliés, de personnels des Nations-Unies et d'organismes non gouvernementaux, et sur ordre, participer à des opérations préparatoires à l'entrée en



De mars à avril 91, 500 000 Kurdes ont été bloqués au cœur des hautes montagnes de la frontière turquo-irakienne.

Irak des forces d'intervention. Grâce à leur bonne expérience opérationnelle liée notamment aux opérations dans le Golfe, l'adaptation des pilotes de la 33^e Escadre a été remarquablement rapide et efficace. Du 25 juillet au 25 octobre, à raison de quatre sorties par jour accompagnées de deux ravitaillements les Mirage ont totalisé jour et nuit plus de 1 000 heures de vol en 286 sorties pendant que les C135 accomplissaient plus de 500 heures en 72 sorties. Le nord-Irak n'avait plus aucun secret pour eux.

SURVOL QUOTIDIEN DU NORD DE L'IRAK

Le dispositif terrestre était basé sur l'une des six compagnies alliées du Bataillon. Elle appartenait au 8^e Régiment parachutiste d'infanterie de marine. Bien qu'enfermées par les Turcs à Silopi dans un camp ceint de barbelés et sans possibilité réelle d'entraînement au combat l'unité survolait quotidiennement le nord-Irak à bord d'hélicoptères US.

À l'issue du redéploiement de nos forces, la présence alliée au nord-Irak se poursuivait au sein du Military Coordination Center, seule source de renseignement et seul lieu terrestre entre les différents acteurs : alliés, Ira-

kiens, Kurdes, ONG, UNHCR. Un officier supérieur et un sous-officier interprète y assuraient la présence française et la liaison directe avec le Comefel, l'ambassade ou l'état major des Armées.

À la fin octobre, devant l'efficacité de la dissuasion, les alliés décidaient le repli des forces terrestres et l'évacuation de la base de Silopi. Après de longues hésitations, le gouvernement turc acceptait de prolonger l'autorisation de stationnement des forces alliées. La mission demeure assurée par les forces aériennes américaines, françaises et britanniques. L'armée de l'air reste présente avec huit Mirage F1 CR et un C135, l'armée de terre assurant le soutien transmission.

Le détachement français Aconit, issu notamment de deux unités particulièrement opérationnelles, la 33^e Escadre de reconnaissance de Strasbourg et le 8^e RPIMA de Castres, s'est particulièrement distingué en milieu international et interallié, son comportement et ses résultats sur le terrain ont emporté la haute estime du commandement américain et l'admiration sans réserve de tous nos alliés y compris de l'armée turque. ■

Colonel Philippe Coiffet
Adjoint militaire du Directeur du CAP

Jean-Benoît Ramé : Portrait en 4 questions

Le Journal : Vous êtes aujourd'hui Directeur des Armements Terrestres. Quel a été votre parcours ?

Jean-Benoît Ramé : D'origine, je suis électronicien, puisque, après l'École Nationale des Télécommunications, j'ai commencé mon parcours à la SEFT, en 1962, comme responsable des postes radio VHF. J'ai ensuite eu l'opportunité de partir en Allemagne pour m'occuper de la coopération franco-allemande en électronique à la Mission Technique. En cinq ans et



- Je voudrais faire progresser l'idée que nos métiers sont de véritables mines de progrès et d'innovations technologiques -

dem, j'y ai acquis une vision approfondie à la fois de l'industrie électronique allemande et des problèmes de coopération internationale. Le premier tournant de ma carrière se situe à mon retour en France, puisque j'ai alors rejoint la Direction des Programmes et Affaires Industrielles, où j'ai suivi l'activité et le plan de charge de l'industrie de l'armement et plus particulièrement de l'aéronautique. Après des postes plutôt techniques, j'ai ainsi connu le côté industriel de la DGA. Cela a conduit le Délégué général pour l'Armement de l'époque à me proposer pour rejoindre le cabinet du ministre de la Défense, Yvon Bourges, comme conseiller technique pour les affaires industrielles. Ce fut une période très intéressante, d'autant que régnait au sein du cabinet un climat de confiance qui permettait réellement de faire progresser les dossiers. De retour à la DGA, en 1981, j'ai occupé à la Direction Technique des Engins puis de nouveau à la DPAI,

des postes successivement tournés vers la technique, vers l'industrie, puis la gestion, avant de participer en 1986 à la création du SCAL, dont j'ai été le premier directeur. Ce fut une période fascinante car nous avons participé activement à la restructuration de l'industrie française de l'armement, notamment avec la création de Giat Industries. Et c'est finalement en 1990 qu'Yves Sillard m'a demandé de prendre la Direction de la DAT.

Le Journal : Dans ce cheminement professionnel, quel est votre meilleur souvenir ?

J.-B. R. : Il est plutôt embarrassant de répondre à cette question, car je ne voudrais pas donner l'impression que je conserve un meilleur souvenir d'un poste plutôt que d'un autre. En réalité, j'ai de bons souvenirs - mais aussi parfois de moins bons - de tous les postes que j'ai occupés. Finalement, le point le plus positif est d'avoir suivi un parcours très diversifié, d'avoir connu huit

affectations dans des ensembles très différents. Je n'ai jamais eu le temps de m'ennuyer et de tomber dans la routine.

Le Journal : On connaît bien les grands objectifs de la DAT, mais quels sont les sujets qui vous tiennent plus particulièrement à cœur ?

J.-B. R. : Je voudrais pouvoir donner de la DAT l'image d'une direction dynamique, apte à répondre à ses missions rapidement, efficacement et à moindre coût, et de ce

point de vue, je crois fermement que notre nouvelle organisation nous permettra d'y réussir pleinement. Je voudrais aussi faire progresser l'idée que nos métiers sont de véritables mines de progrès et d'innovations technologiques au même titre que l'aéronautique, l'espace et l'électronique. Il y a beaucoup de choses à faire dans notre secteur pour préparer l'avenir. D'autant que la préparation de l'avenir restera, et pour longtemps, indispensable à l'accomplissement des missions de l'Armée française.

Le Journal : Une fois franchies les portes de ce bureau, qui êtes-vous ?

J.-B. R. : Le père de six enfants et le grand-père de deux petites filles, auquel le travail, y compris parfois le week-end, ne laisse hélas pas assez de temps libre. Ce qui m'empêche d'aller aussi souvent que je le voudrais dans ma maison dans la Sarthe, la région de mon épouse, et d'y jouer au tennis. ■



Une journée avec un directeur de programme

Le programme, c'est le PRIG. Pourquoi celui-là et pas le SIR ou MARTHA ou tant d'autres ? Parce que ce programme est à un stade où les fabrications de certains équipements démarrent tandis que d'autres en sont encore aux études, où les ventes à l'étranger lui donnent une dimension internationale, où les expérimentations tactiques entraînent l'entrée en lice des opérationnels du corps de bataille. Autant de points à traiter, régler, harmoniser. Autant de soucis et de satisfactions pour son directeur de programme.

8 h 15. Fort d'Issy-les-Moulineaux.

Pascal Lagarde arrive à la SEFT. Son équipe se regroupe dans son bureau pour la "Gazette PRIG", le tour d'horizon de la maîtrise d'ouvrage. Il s'agit de faire le point des événements, de fixer les orientations et les tâches de chacun pour les jours qui viennent. Aujourd'hui, des représentants du département Installations Mobiles et du bureau Qualité Management participent à la réunion car on étudie les mises en place du PRIG dans les systèmes d'armes du drone CL 289, du char Leclerc et du lance-roquettes Multiple.

En cours de réunion, le téléphone sonne. Il faut faire un nouveau projet de programmation avec de nouvelles hypothèses. Pour demain soir. Il y a du progrès, car d'habitude c'est pour le jour même !

9 h 30. Versailles, les petites écuries.

Réunion au PC de la 2^e DB qui assurera l'expérimentation tactique en fin 92. La mission est délicate car elle se situera au moment où les effectifs seront à l'étiage, mais elle est presti-

gieuse car la DB sera un pôle d'intérêt majeur pour l'ensemble de l'armée de terre et pour les observateurs étrangers. A l'ordre du jour, l'étude du plan d'expérimentation et son déroulement dans le temps, l'officier de programme de la STAT, les responsables de PEMAT et de la DCT et évidemment le bureau Emploi et le Contrats de la 2^e DB échafaudent projets et contre-projets. La discussion se poursuivra pendant le repas de midi au mess des officiers.

En cours de réunion, le téléphone sonne : le projet de programmation doit être prêt plutôt pour demain matin !

14 h. Gennevilliers.

Chez l'industriel qui assure la maîtrise d'œuvre : réunion d'avancement du système PRIG. Pascal Lagarde, l'officier de programme fils ont fait route ensemble et devinez de quoi ils ont parlé ?... et les représentants du SIAR retrouvent les responsables industriels. La séance débutera par un point sur l'étude en cours du poste portatif. Puis le plat de résistance sera l'examen du planning de production. Il va falloir tenir les promesses faites à la 2^e DB et aux systèmes d'armes utilisateurs tout en essayant constamment de réduire les coûts. Pascal Lagarde écoute, prend des notes, donne aux industriels ses directives, accepte ou réfute leurs arguments.

17 h. Fort d'Issy-les-Moulineaux.

Réunion bilatérale avec les responsables hollandais du programme VHF 9 000. En effet, les Pays Bas ont retenu le PRIG fin 91 pour équiper leur Armée de Terre, et la question est de savoir si les nouvelles fonctionnalités

que Pascal Lagarde envisage d'incorporer à l'horizon 1995, intéressent l'armée hollandaise.

19 h. Fort d'Issy-les-Moulineaux.

Lecture du courrier et simulation de programmation. L'IBM PC avale les données. Le chef du centre technique aura sa programmation en temps utile. Dommage qu'il ne la veuille pas pour ce soir : elle est prête !

20 h 30. Un restaurant parisien.

Repas avec les Hollandais... Relations publiques obligeant. C'est encore l'occasion de parler boutique, entre la poire et le Gouda.

Vous trouvez que ça fait beaucoup. C'est vrai. Nous avons peut-être un peu compressé la chronologie, mais en échange on n'a pas dit que le directeur du programme était également chef de la section radio du département Réseaux Tactiques et Testabilité et qu'à ce titre rien de ce qui est radiocommunication, radionavigation, identification, HF, UHF... ne lui était étranger. On n'a pas dit que tout cela prenait aussi du temps, beaucoup de temps.

Comment ça, je viens de le dire ?

Alors directeur de programme à la SEFT : un métier de fou, de futur stressé, de superman ? Non, un métier actif, pour «jeune cadre dynamique», un métier pour lequel l'initiative, l'engagement personnel, le goût des responsabilités sont prépondérants. Si vous rencontrez Pascal Lagarde ou un de ses collègues d'Horizon, SGEA ou SICE, il faudra vous rendre à l'évidence : il y a des directeurs de programmes heureux. J'en ai rencontré. ■

Jean-Paul Fabreguettes
Adjoint Communication SEFT

Le retour des beaux jours : comment tailler vos "Hay(es)" ?

L'arrivée du printemps incite au jardinage ! Et il semble parfois y avoir « une pierre dans le jardin » de certains d'entre nous : l'évaluation de leur poste. Alors pourquoi ne pas faire un peu de toilette dans notre « Hay » ?

Si la cotation chiffrée de votre poste n'est pas aussi élevée que vous l'auriez souhaité, si le poste de votre voisin de bureau est coté 10 points de plus que le vôtre, ce n'est pas pour cela que vous êtes moins bien considéré ou que vous valez moins que votre voisin !

La cotation de votre poste n'a rien à voir avec votre valeur personnelle.

Elle n'a pas de rapport non plus avec votre cotation et votre avancement.

Bien entendu, plus vous aurez de potentiel, plus il sera possible de vous confier un jour, un poste important ; bien sûr, mieux vous tiendrez votre poste actuel et meilleurs seront vos notes et votre avancement ; mais tout cela n'a rien à voir avec la cotation Hay !

Il est possible d'obtenir de très bons résultats dans un poste de moindre cotation et d'avoir des difficultés à tenir un poste de cotation plus élevée. Et lorsqu'une personne a des résultats médiocres dans un poste, il faut examiner si c'est parce qu'elle est simplement débutante dans ce poste, auquel cas la formation et l'expérience permettront d'améliorer ces résultats assez rapidement ; si ses aptitudes ne correspondent pas au profil du poste (dans ce cas il faut envisager, soit une formation lourde, soit un changement de poste) ; ou enfin le cas, plus difficile (mais heureusement plus rare) où la personne a atteint son « niveau d'incompétence ». C'est alors à sa hiérarchie qu'incombe la faute de l'avoir mis dans ce poste et il faut examiner ensemble comment sortir de cette situation.

Ne soyons donc pas jaloux de notre voisin s'il a un poste à 550 points alors que le nôtre est à 530 : d'abord, une différence de moins de 10 % n'est pas significative, et par ailleurs

nous ne savons pas comment notre voisin réussit dans son poste. Occupons-nous plutôt de réussir dans le nôtre !

La cotation chiffrée totale d'un poste n'est pas l'essentiel.

Beaucoup d'entre nous ne se sont intéressés qu'à la cotation totale de leur poste. Probablement parce que certains ont le souvenir, peut-être inconscient, des "bruits" qui circulaient au Giat au début 1990, et qui laissaient entendre que les salaires qui seraient offerts aux cadres seraient proportionnels au nombre de points Hay de leur poste !

C'était déjà une fausse interprétation comme le montre la figure 1 ci-contre. Ces précisions étant données sur le mécanisme des salaires du secteur privé, il faut que nous soyons conscients que la DAT n'est pas Giat Industries, mais un organisme étatique et que, dans la Fonction publique, il n'y a pas de lien direct entre l'importance du poste et les grilles de salaire.

La cotation chiffrée d'un poste n'a donc, à la DAT, aucun lien direct avec la notation, l'avancement ou le salaire du titulaire. C'est le mérite qui est la base de la notation et de l'avancement, dans le cadre des règles qui régissent chaque statut. Tout

au plus, lors du fusionnement de listes de propositions d'avancement,

lorsque l'on se trouve en présence de deux candidats

de mérite égal, on cherche alors d'autres critères

tels que l'ancienneté, l'importance du poste, le nombre de personnes



encadrez, les diplômes, etc. Dans ce cas particulier, la cotation Hay peut donner, quant à l'importance du poste tenu, une idée plus précise que le pifomètre.

C'est la valeur ajoutée du poste qui est le facteur important.

Mais alors qu'y a-t-il d'important dans l'analyse des postes par la méthode Hay ? Un peu de bon sens devrait nous aider à répondre à cette question. Que voulons-nous faire ? Améliorer l'efficacité de la DAT et de ses établissements et services, et pour cela :

- améliorer l'efficacité de chaque personne dans son poste actuel ou dans un éventuel futur poste, c'est ce qu'on appelle l'adéquation de l'homme au poste

- améliorer l'efficacité d'une équipe (c'est-à-dire chaque personne ayant des responsabilités d'encadrement et ses collaborateurs), en améliorant la manière dont se répartissent les responsabilités et les tâches ;

- améliorer l'environnement dans lequel les équipes fonctionnent, c'est-à-dire l'organisation des services et établissements, et les procédures de circulation des informations et des prises de décisions.

A QUOI SERT LE POSTE ?

Pour cela, deux éléments doivent être bien connus : les hommes et les postes. Nous avons l'habitude de décrire nos postes, soit comme une succession de tâches, soit surtout en termes de notes de service, qui définissent des moyens, des prérogatives ou des modalités juridiques : de quel groupe fait-on partie ? qui encadret-on ? que peut-on signer ? quelles sont les frontières avec le voisin ? etc.

En matière d'utilité du poste, cela ne compte pas : par exemple, celui qui signe un document, sans l'analyser, n'est pas celui qui assure la responsabilité de la décision. Ce qu'il faut, c'est savoir à quoi sert le poste, ce qu'il apporte au service ou à l'établissement au sein duquel il existe, quelle est sa « valeur ajoutée ».

Pour connaître cela, le titulaire du poste va le décrire. C'est en effet lui

qui est censé connaître le mieux ce qu'il fait. Mais ce qu'il fait n'est peut être pas ce que ceux qui ont créé la structure du service attendaient ou avaient prévu. Il faut donc confronter cette description à l'avis de ceux qui, aux niveaux N+1 et N+2, encadrent le poste. S'il n'y a pas concordance de vues, il faudra alors discuter. C'est certainement le côté le plus enrichissant de l'analyse Hay (cf. figure 2).

C'est donc l'analyse du poste faite par le titulaire et la discussion ultérieure sur l'utilité du poste qui sont les points les plus importants et non sa cotation.

POURQUOI UNE COTATION ?

Mais puisqu'elle n'est pas aussi importante qu'on le croit, à quoi sert cette cotation chiffrée ?

En fait, la cotation d'un poste par la méthode Hay ne consiste pas à lui donner un « poids » total, mais, comme vous le savez, à quantifier le niveau d'exigence du poste en fonction de huit critères : niveau général de compétence ; niveau de management des problèmes ; niveau de management des hommes ; niveau de créativité face à la complexité des problèmes ; niveau d'initiative compte tenu des consignes propres au poste ; ampleur financière du poste ; impact

du poste sur les décisions ; risques en fonction de la latitude d'action et des contrôles imposés.

Chacun de ces critères donne lieu à l'évaluation d'un profil caractéristique et à une cotation chiffrée.

L'établissement de ce « profil complet » chiffre les exigences du poste vis-à-vis de son titulaire, mais ne représente en aucun cas les aptitudes du titulaire, qui peuvent être au niveau de celles exigées par le poste, plus grandes, ou moindres.

C'est ce profil qui est intéressant. D'une part, il caractérise dans une certaine mesure la nature du poste. D'autre part, les études Hay, qui ont porté sur des millions de postes, ont permis de faire des corrélations entre les caractéristiques des profils des postes d'une équipe ou d'un service, et les difficultés ou anomalies éventuelles de l'organisation de ce service.

L'examen des profils complets d'un service est donc un indicateur intéressant pour déceler des anomalies d'organisation, et ensuite essayer d'y remédier. De même l'examen de tous les profils de postes confiés à une certaine population ou catégorie de personnels donne une idée de la politique d'emploi vis-à-vis de cette catégorie, élément très difficile à apprécier intuitivement sans mesure.

La cotation totale chiffrée du poste n'a, par contre, pas grand intérêt,

COTATION DES CADRES DANS L'INDUSTRIE

Dans l'industrie, le salaire d'un cadre est compris entre un plancher dont le montant est fonction de l'importance du poste, et un plafond, dont le montant est de 1,5 fois celui du plancher.

La différence entre le plancher et le salaire attribué dépend des résultats obtenus (jusqu'à 50 %).

La différence de planchers de salaires entre deux postes de niveaux d'importance consécutifs n'est que de 15 %.

L'importance du poste est donc, vis-à-vis du salaire, un facteur beaucoup moins important que le mérite.

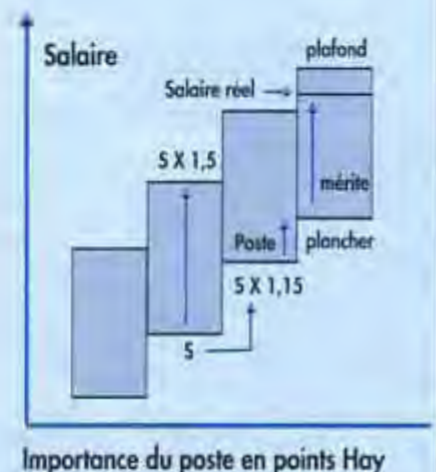


Fig. 1

ANALYSE DU POSTE

L'analyse et la description du poste en termes de valeur ajoutée, minimise les deux écarts de compréhension et d'acceptation et le seul écart restant significatif devrait être celui relatif à la compétence du titulaire du poste.



Fig. 2

mais on ne peut pas empêcher des cartésiens de faire des additions ! Elle donne une idée de l'importance des postes, mais rappelons-le, à au moins 10 % près.

ET LA SUITE ?

Comment allons-nous nous servir de l'analyse des postes qui a été faite dans les établissements ? Comment relier l'utilisation de cette méthode aux autres actions entreprises dans le domaine des ressources humaines : appréciation de l'adéquation de l'homme au poste, évaluation des potentiels, politique de carrières, mobilité, gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, formation, motivation ? Comment la raccorder à d'autres domaines tels la qualité ou le contrôle de gestion ?

Toutes ces questions feront l'objet de prochains articles.

Mais si, en attendant, certains d'entre vous ont des questions qui démangent leur stylo-bille ou leur Mac, vous pouvez les envoyer à Saint-Cloud, soit au service de communication de la DAT (DAT/C/COMM), soit à Madame Favrie (DAT/PE) ; nous y répondrons. ■

Jean-Pierre Malardel
Adjoint au Directeur,
Sous directeur "Personnel
Equipements".

La communication, pour quoi faire ?

Aucun organisme, aujourd'hui ne peut se permettre de rester dans l'ombre. Journalistes, étudiants, clients, leaders d'opinion, industriels... en bref tous les français en âge d'être contribuables ont affirmé le droit de savoir et de comprendre. La DGA n'a pas le choix : elle doit s'affirmer, parler, dialoguer. En un mot, communiquer.

La communication à la DGA, correspond à une réalité qui s'appuie sur des hommes, des "plans" et des budgets. Tout d'abord, présentons DGA/COMM, service de communication de la DGA. Son chef de service, qui est aussi conseiller du Délégué, est assisté par deux adjoints : l'adjoint Relations publiques, qui le remplace en son absence, et l'adjoint Médias, chargé des relations avec la Presse et des questions audiovisuelles.

Composé d'une vingtaine de personnes aux compétences très diverses, le service DGA/COMM est chargé d'élaborer chaque année un plan de communication et un budget pour la DGA. Ce plan consiste, à partir d'une analyse de la situation, à définir des objectifs de communication par rapport à des cibles précises en fonction de messages appropriés et avec des moyens adaptés.

DGA/COMM traduit ainsi de l'image institutionnelle de la DGA : il définit les grands axes à suivre, gère les relations avec la presse nationale, participe à l'animation des actions de recrue-

tement au niveau national et au pilotage des grandes manifestations.

Au niveau intermédiaire, la Direction et son service communication, attaché au Cabinet pour la DAT, élabore également un plan et un budget communication, cohérent avec celui de la DGA, tout en intégrant ses contraintes propres comme le départ du GIAT, les relations avec l'Armée de Terre, etc.

Le service communication de la Direction et son ACD (Adjoint Communication du Directeur) sont chargés de faire appliquer l'ensemble des directives du plan DGA et suivent aussi de nombreuses opérations liées aux programmes (VBL, PRIG, Leclerc) en coordination avec les établissements.

Ceux-ci s'appuient également sur des services communication et leurs ACE (Adjoint Communication auprès du Directeur d'établissement). Ils gèrent toutes les relations avec la presse locale, les élus locaux, les régiments de proximité, les écoles, organisent des manifestations, éditent un journal interne, font visiter l'établissement, etc. Tous ces adjoints Communication se rencontrent trois ou quatre fois par an pour des réunions d'information et une fois par an lors d'un séminaire de trois jours intitulé "Carrefour Communication".

En 1992, la DGA s'est fixé comme objectif prioritaire, la communication interne vers ses personnels. Une priorité qui le restera longtemps. ■

Caroline Bénéch

DGA	DIRECTION	ETABLISSEMENTS
DGA, COMM Chef de service Patrick Lamarque (1) 40 65 45 46 Adjoint Relations Publiques Roger Peuron (1) 40 65 45 50 Adjoint Médias Bruno Roy (1) 40 65 45 55	Adjoint Communication du Directeur Philippe Bensussan (1) 47 71 41 20 Bureau Communication Caroline Bénéch (1) 47 71 41 95	Adjoints Communication auprès du Directeur BPEA : Anne-Tête (1) 47 14 34 17 SEPT : Jean-Paul Fabreguettes (1) 40 95 33 65 ECAT : Jean-Pierre Degraeve (1) 47 71 41 42 ETAS : Laurent Chatriault 41 93 67 05 ETBS : Michel Dufour 48 27 44 09 CAP : Fleury Lepot 61 31 39 15

Les paras ne manqueront pas de souffle...

Voilà des parachutistes évoluer dans l'air sans entraves et répéter à l'infini les positions de chute stabilisée à quelques mètres du sol, libres comme des oiseaux, sera peut-être bientôt possible à l'ETAP (École des Troupes Aéroportées), ou dans un autre lieu d'entraînement des chuteurs opérationnels et des sauteurs en OCR. En effet le besoin d'améliorer l'instruction des personnels élèves chuteurs a été récemment exprimé par l'ETAP, qui souhaiterait disposer d'un moyen au sol lui permettant de s'affranchir du manque de potentiel aérien. Ce besoin a été pris en compte par le chargé de mission "Veille Technologique" du CAP, l'ETA Bruno Delannoy, qui, après de multiples recherches bibliographiques et démarches auprès des autorités étrangères concernées ainsi qu'auprès des sociétés commercialisant ce type de produit, a présenté à l'EMAT un rapport examinant toutes les solutions techniques existantes et leur coût de possession. (un bien beau rapport comme on en aimerait voir plus souvent!).

LEVITATION

L'aérodôme, objet de ces recherches, est avant tout une soufflerie verticale qui propulse une colonne d'air à des vitesses variant de 175 à 225 km/h. Les pratiquants concernés par ce besoin, qu'ils soient débutants ou confirmés, pourront pratiquer l'apprentissage de la position de base, travailler les appuis sur l'air, travailler sur l'axe de lacet et éventuellement sur les autres axes



Ça plane pour moi...

pour les chuteurs confirmés, en évoluant directement dans la veine d'air. La veine d'air est produite par un système d'hélices entraînées en rotation soit par un moteur diesel soit par un moteur électrique. Les coûts d'acquisition et d'exploitation de l'un ou l'autre des procédés étant très différents, ainsi que les nuisances produites, le choix éventuel de la solution retenue risque d'opposer financiers et écologistes.

DE GROS AVANTAGES

L'aspect technique de ce genre d'installation reste tout de même très important, car les calculs d'utilisation effectués montrent qu'il sera possible de rentabiliser le potentiel aérien attribué (l'utilisation du simulateur permettant d'économiser environ 10 % des heures de vol en conservant voire en améliorant le taux de réussite à l'issue de la formation), d'améliorer la

qualité de l'instruction grâce à un meilleur suivi de l'élève par le moniteur (qui pourra être aussi dans la veine d'air), de s'affranchir des conditions climatiques cause d'annulation de nombreuses missions aériennes donc d'obtenir un meilleur rendement dans la progression du chuteur, et enfin d'économiser sur les formations annuelles d'entretien des chuteurs confirmés. Certes, une soufflerie verticale, même si elle permettrait d'éliminer les échecs techniques à l'issue des formations, échecs directement liés au nombre restreint des sauts, ne remplacerait jamais l'utilisation de l'avion. En effet la pratique de la chute libre nécessite de la part du chuteur la maîtrise de qualités psychomotrices importantes, et la composante psychologique réclamera toujours une pratique soutenue des sauts à partir d'aéronefs.

UNISSONS-NOUS MES FRÈRES

Si le besoin d'une telle installation était confirmée par l'EMAT, le CAP et d'autres organismes de la DGA (CEV, CEAT par exemple), ainsi que d'autres utilisateurs potentiels civils et militaires (tant pour la réalisation d'essais sur des systèmes de parachutes que pour des sauts d'entraînement), pourraient s'associer pour la réalisation d'un tel projet afin de mieux le rentabiliser et d'abaisser les coûts de fonctionnement. Affaire à suivre... ■

Jean-Paul Seigneurie

Wedge... vous m'en bouchez un coin

Un peu d'histoire...

La valorisation de l'armement des unités Aéroportées a entraîné pour celles-ci de nouvelles contraintes de largage. Comment en effet faire atterrir en un même lieu, et en un seul passage, des combattants sautant en ouverture automatique et des armements ou ravitaillements lourds et encombrants. Dès le début des années 70, le problème était déjà posé en ces termes et l'arrivée du Transall comme vecteur principal de nos troupes aéroportées rendait cruciale la résolution de celui-ci.

De nombreuses solutions furent alors proposées, qui allaient des conteneurs sous les ailes du Transall aux plans inclinés incurvés sur la rampe qui devaient délivrer les colis par les portes latérales avant les premiers sautants. Des considérations techniques ou financières firent obstacle à de telles solutions et les deux partenaires du programme Transall (l'Allemagne Fédérale et la France) décidèrent alors d'étudier le largage de colis d'accompagnement par les issues latérales avant le saut des parachutistes. Après quelques calculs de charge admissible minimale et expérimentations, les règles du jeu étaient prononcées et les premières études de conditionnement de matériels purent commencer. Monsieur OTTAVI, un de nos plus récents retraités, participa en tant que technicien du CAP à la mise au point de nombreux conditionnements de matériels et à la défini-



Largage simultané à 125 m

nition des lots de conditionnements qui sont toujours en service actuellement.

Mais les nombreux colis à larguer au cours d'une OAP sont devenus une contrainte supplémentaire pour les équipes de largueurs, surtout que les longueurs des zones de saut des terrains des théâtres européens ne sont pas extensibles à l'infini.

L'idée de larguer simultanément les colis d'accompagnement et les parachutistes refit donc surface. La solution qui paraissait idéale était de larguer les colis d'accompagnement par l'issue axiale du Transall simultanément aux parachutistes qui sauteraient par les deux issues latérales.

LA PROBLÉMATIQUE

Le problème posé était donc : le Transall pouvait-il voler les trois issues arrières ouvertes ?

Les premiers essais effectués par le CEV démontrèrent cette possibilité mais le

vol toutes issues ouvertes fut interdit car la sécurité des personnels dans la soute au droit des portes de saut ou en arrière de celles-ci n'était pas assurée, les forts remous aérodynamiques à cet endroit là pouvaient être la cause d'accidents tels que chutes ou ouvertures de parachutes à l'intérieur même de l'aéronef.

L'idée même du largage n'étant pas abandonnée, il fallut aux équipes techniques du CAP trouver un palliatif qui permettrait de rendre ce vol possible en toute sécurité.

AMORCE DE SOLUTION

La solution abordée fut la mise en place d'un rideau textile au milieu de la rampe dont le rôle serait de créer un équilibre aérodynamique à l'intérieur de la soute, donc permettrait de voler trois portes ouvertes en toute sécurité. De sous-traitances en bricolages "maison", le CAP parvint à installer un rideau qui répondait aux contraintes exposées, mais nouveau problème, les sacs de S.O.A. venant s'enrouler autour des vérins de rampe lors des largages par les portes latérales, le CEV interdit cette pratique. Il restait tout de même à concevoir un système distributeur automatique de colis d'accompagnement que l'on aurait installé à l'arrière de ce rideau, le largage s'effectuant "en aveugle".

Devant les interdictions et les difficultés techniques rencontrées, l'étude fut mise "en sommeil".

Mais le besoin demeurerait le même et il faut savoir à titre d'exemple que le parachutage d'une unité MILAN représentant le largage de 16 colis d'accom-

pagement en un seul passage, on est tout près de la mission impossible.

EPISODE SECOND...

L'Emat reformula son besoin en 1980 et le CAP put se remettre au travail avec la collaboration de la STAT pour la formulation des caractéristiques militaires provisoires.

De l'expérience acquise il faut savoir garder les bonnes choses, quitte à les améliorer si la progression des techniques le permet.

Le rideau textile à mettre en place pour éliminer les remous aérodynamiques fut déplacé de façon à permettre l'emport à l'arrière de celui-ci d'une plateforme de type PD 9 de 5m².

Le temps de mise en place du rideau fut réduit à une dizaine de minutes, et le problème de l'enroulement des SOA autour des vérins de rampe fut éludé par la fermeture de cette dernière.

De ce fait il fallait larguer la charge rampe fermée-panneau supérieur ouvert, ce qui réduisait de façon considérable le volume utile offert, et créer un système porteur de plateforme qui recréait les conditions normales du largage gravité, le Transall devant lui voler à l'horizontale, condition de largage pour parachutistes.

Le Wedge (1) venait de naître!



Embarquement immédiat

ADOPTION PAR L'ETAT-MAJOR

Conçu par le centre technique, ce système de largage de colis d'accompagnement par l'issue axiale du C 160, reçut le nom de baptême de SYMCA 1000, soit: "Système de Mise à terre de Colis d'Accompagnement - charge utile 1000 kg". Entièrement réalisé par l'atelier proto du centre d'Essais et l'atelier couture, ainsi qu'avec le concours précieux des électroniciens, le prototype du système de largage fut achevé début 88 et débuta une campagne d'essais en vol avec le CEV afin de démontrer la faisabilité d'un tel procédé. Les 14 vols d'essais et largages effectués prouvèrent que les options choisies avaient été les bonnes, et les résultats des largages simultanés avec des mannequins furent très satisfaisant puisque les distances charge/mannequins relevées au sol étaient inférieures à 50 mètres.

INDUSTRIALISATION

La faisabilité ainsi démontrée, l'EMAT autorisa la poursuite de l'étude dans sa phase développement, qui devait se concrétiser par la rédaction et l'approbation des caractéristiques militaires définitives, la rédaction d'un cahier des charges fonctionnel, l'appel à candidatures (35 réponses enregistrées, parmi elles tous les gros bras de l'industrie automobile et de l'électronique), l'appel d'offre restreint portant sur 14 candidats retenus et le dépouillement des offres reçues (6).

Le candidat retenu, Creusot-Loire Industrie,



Toplargage

aujourd'hui Mécanique Creusot-Loire, pouvait alors entreprendre les études nécessaires à la définition du prototype de qualification aéronautique et sa construction.

Mais quelles sont donc les caractéristiques du "Wedge"? C'est avant tout un système porteur de plateforme, articulé pour permettre le conditionnement et l'arrimage de la charge à larguer sur son plan supérieur, qui forme ensuite un "coin" de 22°. Il est arrimé sur la rampe du C 160 par l'intermédiaire d'un rail spécifique.

Le système est complété par un rideau obturateur placé au cadre 43 (environ milieu de la rampe), qui évite les remous d'air à cet endroit de l'avion, et d'un système électronique de commande et de contrôle qui permet de gérer les sécurités et les mouvements de la plateforme par rapport à son support pendant la phase largage ainsi que générer les autorisations ou les interdictions de saut des parachutistes.

La charge utile larguée est au maximum de 1000 kg, soit une charge conditionnée d'environ 1200 kg. La hauteur de largage est de 125 m, mini, compatible avec les performances de l'EPL.

La suite de l'affaire consistera en une longue série d'essais au sol, en labo, et en vol effectués par le CAP et le CEV, qui aboutira bientôt, et nous l'espérons tous, à la qualification aéronautique de ce matériel, dont l'utilisation rapide en corps de troupe est vivement souhaitée. ■

(1) en français : coin

Jean-Paul Seigneurie

Simuler pour gagner

Mesurer les six coefficients aérodynamiques d'une charge en largage à très faible hauteur pour différents angles d'incidence et de dérapage et pour différentes hauteurs par rapport au sol".

Ainsi a été formulée la question que nous avons posée à nos amis du Centre d'Essais Aéronautique de Toulouse.

La nécessité d'une étude conjointe CAP, GEAT avait été exprimée dans le cadre d'une étude amont "mise à terre de personnels à très faible hauteur - Simulation informatique du largage TFH" et devait conditionner l'avancement d'une seconde étude "Amélioration du largage à très faible hauteur".

Il fallait au minimum une vingtaine de caractéristiques physiques pour décrire chaque charge, la simulation informatique réalisée au Centre Aéroporté est une grande dévoreuse de chiffres. Le largage est, en effet, un phénomène complexe qui fait intervenir, par exemple, les coefficients aérodynamiques de la plate-forme. Or chacun des six coefficients aérodynamiques varie en fonction de l'incidence de la charge et de sa proximité du sol : seuls des essais en soufflerie nous permettent de mesurer un par un chacun des paramètres.

SOUFFLER N'EST PAS JOUER

La réalisation d'une maquette aérodynamique exige précision, minutie et rigueur



*"Small is Beautiful" n'est-ce pas
Mme CAUSSERAND, MM. AINS, DUNAC.*

; souffler n'est pas jouer. Le moindre détail se traduira par un effort immédiatement décelé par le système de pesée.

Il s'agit donc de reproduire au plus près, à l'échelle et en respectant, le cas échéant, des règles de similitude. Le matériel réel.

Cette expérience, deux de nos équipes peuvent désormais s'en prévaloir ; puisque la plate-forme fut réduite par AUP tandis que le parachute était pris en compte par SP. Sans coup férir. Deux réussites qui s'ajoutent à l'excellent esprit de collaboration Inter DGA qui préside à cette affaire.

PROFUSION DE RICHESSE NE NUIT PAS

La première campagne d'essais s'est achevée : elle portait uniquement sur



L'AUTAN domestique

la charge car au plan expérimental il est plus simple d'identifier séparément parachute et charge.

La moisson est riche : des centaines de milliers de chiffres sur listings, des centaines de traces de courbes...

La synthèse s'annonce difficile ! mais profusion de richesse ne nuit pas.



Exploitation des résultats.

"La soufflerie permet d'aller voir ce que nous ne pouvons pas aller voir en essai réel" souligne M. COULOMB le spécialiste du GEAT.

En effet, tester de nouvelles configurations ne coûte pas plus cher ; les résultats pourront donner des idées nouvelles...

Alimenter les ordinateurs les plus voraces mais aussi imaginer ce qu'aucun code de calcul ne pourra jamais nous dire, une ambition nécessaire pour préparer l'avenir. ■

Merci d'être venus!

Début d'année tonitruant commencé en fanfare par les vœux du Directeur au personnel et poursuivi par les nombreuses et importantes visites que nous ont rendu les opérationnels. Evidemment celles-ci ne vont pas sans provoquer quelques perturbations dans le train-train quotidien, mais c'est le prix à payer pour que les gens pour qui nous donnons le meilleur de nous-mêmes nous connaissent et nous apprécient.

BASE, l'appellation actuelle.

L'ETAP c'est le Saint des Saints, c'est la Mecque du parachutisme. Elle est dépositaire de l'esprit para qu'elle insuffle aux jeunes. Tous les parachutistes sont, un jour ou l'autre, passés par l'ETAP. Elle veille aussi jalousement sur la mémoire des milliers de parachutistes morts pour la France et garde, serré contre elle, dans le musée-mausolée qu'elle a créé, les reliques glorieuses que ses garçons ont laissées sur les pistes du monde entier.

Le Général URWALD, qui était passé rapidement il a quelques années au CAP, a découvert une évolution et une technicité qu'il ne soupçonnait pas. Il s'est déclaré très satisfait et rassuré par ce qu'il a vu et entendu. Pour ce qui nous concerne nous avons eu en plus le plaisir de revoir le Lt Colonel MOISSETTE, ancien de la STAT et actuellement Directeur de l'instruction à l'ETAP. ■



L'essai siège T.F.H. personnels en volés.

09 janvier 1992

Le Général Paul URWALD commandant l'École des Troupes Aéroportées ouvre le bal et, par une journée à la météo catastrophique, entouré de son "staff" rend visite au CAP. Cette ETAP, fondée en 1946, s'est successivement appelée C.O.I.T.A.P., C.E.T.A.P., E.T.A.P., B.E.T.A.P pour finalement reprendre, après que la constitution de la BOMAP lui ait retiré sa fonction de

17 janvier 1992

Voici bien longtemps que nos amis aviateurs n'avaient laissé leurs monstres d'acier pour rendre visite à leurs petits copains du CAP. C'était un peu les frères AMONT descendant de leur cheval volant BAYARD pour saluer les magiciens qui inventent les bottes de sept lieues que chausseront

les paras pour arriver en bon état au sol, avec armes et bagages.

Ils ont voulu tout connaître de la DGA, de la DAT et du CAP et ils ont tout connu. Ils ont voulu tout voir de nos méthodes et de nos techniques et ils ont tout vu. Ils ont voulu rencontrer beaucoup de monde du CAP et ils



*La momie à gauche
c'est un commando d'action
et de recherche dans la profondeur.*

n'en ont pas beaucoup rencontré car le temps passe vite et il était midi trop tôt sonné. Mais ils ont voulu voir Fonsorbes au ras de pâquerettes et ça, parole d'ACE, ils l'ont vu. D'ailleurs nous y étions si bien que nous y avons déjeuné.

En repartant, le Colonel Jean-Michel PLASSE, qui commande comme chacun le sait la BA 101 "Lionel de MARMIER", plus connue sous l'appellation FRANCAZAL, enchanté par l'accueil qui lui a été réservé a invité le CAP à visiter sa "maison" fin avril. Cette visite a été l'occasion de revoir, pour les "grands anciens" le Lt Colonel MULLER, para d'essais qui a participé en 1973 aux premières campagnes d'essais de saut à très grande hauteur. ■

4 février 1992

Comme deux relativeurs contrecarrés, dans leurs tentatives de s'accrocher par de violents courants, la Base Opérationnelle Mobile Aéroportée et le CAP essayaient depuis des mois de trouver une journée susceptible de convenir à cette rencontre. La BOMAP a une mission quasi planétaire et des effectifs répartis dans le monde entier. Chaque fois qu'un volcan tousse ou qu'une calamité (guerre ou autre) s'abat en quelque endroit, la BOMAP est présente avec le Commandement du Transport Aérien Militaire

(COTAM) pour porter les secours prodigués par la France. Les équipes de supers-professionnels de la logistique et du transport aérien du Colonel Serge DUC démarrent de Toulouse en quelques heures, sans préavis, pour n'importe quel coin du globe et fréquemment pour une durée indéterminée. Voilà les hommes qui mettent principalement en oeuvre les procédés de largage que nous mettons au point ainsi que les lots de conditionnements et matériels périphériques. Evidemment, ils ont porté un intérêt plus que soutenu pour toutes les informations que nous avons pu leur fournir sur les études amont et en développement. La même question revient souvent : "QUAND ?" pour faire face à leurs missions, ils ont besoin de matériels robustes, commodes d'utilisation, fiables. Ils en ont besoin rapidement car eux sont toujours "coudes au corps".

A l'issue de cette journée, le Colonel DUC et son "goum" de commandement ne sont pas repartis déçus. Ils ont pu se rendre compte que le CAP n'ignore pas leurs besoins et qu'il fait le maximum pour aller vite... sans précipitation néfaste à l'efficacité technique. ■



*Un lave-linge ?
Non, une développeuse de films !*

13 février 1992

L'invitation lancée dans le numéro 32 de L'AUTAN et réitérée de manière plus conventionnelle par le Directeur n'est pas restée longtemps sans suite.

Dès que le planning (chargé) du Général Raymond GERMANOS, commandant la 11e Division Parachutiste, a présenté un créneau d'une demi-journée, celui-ci a été consacré à la visite. J'allais écrire aux retrouvailles avec le CAP. Il était entouré de plusieurs de ses grands subordonnés et même du Colonel BRULE, Chef de corps du 1er RPCS.



La convivialité n'est pas un vain mot.

Ce n'est pas sans une petite appréhension que l'on reçoit ces grands "patrons" fonceurs qui commandent des troupes d'élite et sont habitués à une organisation réglée au métronome. D'emblée, avec la même amabilité et le même calme que chacun a pu apprécier lors de ses interventions pendant la guerre du Golfe, le Général GERMANOS, avec une extrême courtoisie et beaucoup de simplicité, a su mettre à l'aise tous les intervenants ainsi que les personnes rencontrées



Les études méritent une attention soutenue

au hasard des visites, des laboratoires et ateliers.

Le panorama des diverses études en cours a été passé en revue ; qu'il s'agisse d'études amont ou de développement. Son avis sur certains choix à faire en période de restriction budgétaire a été clair, net et précis. Au fil des exposés, visites et rencontres chacun a pu se rendre compte de son étonnante mémoire à propos de faits anciens ou de personnes entrevues.

En guise de conclusion, lors d'un pot amical auquel participaient tous les intervenants, le Général GERMANOS, après avoir exprimé sa satisfaction pour ce qu'il avait vu et entendu, a déclaré : "le CAP n'existe que parce qu'il y a les Troupes Aéroportées mais celles-ci ont un besoin vital du CAP". Merci pour ces paroles réconfortantes et au plaisir Mon Général. ■

21 février 1992

Après avoir reçu divers éminents "patrons" opérationnels c'est l'Etat-Major de l'Armée de Terre en personne qui nous a rendu visite. En l'occurrence, il s'agissait du Lieutenant Colonel Emmanuel BETH du bureau études : notre donneur d'ordres. Affecté à ce poste depuis quelques mois, cet officier de légion arrivait en ligne directe de Corse où il était chef du bureau opérations instruction du 2e Régiment Etranger de Parachutistes (l'un des plus glorieux régiments français). Saint-Cyrien de la promotion général de LINARES (1972-1974) le Lt-Colonel BETH a 40 ans.

Plusieurs cadres du CAP avait déjà eu l'occasion, à diverses reprises, de rencontrer le Lieutenant-Colonel BETH, mais c'était toujours lors de réunions à Paris.

Pour le CAP cette visite était d'une extrême importance car il est vital que notre donneur d'ordres ait une idée précise et exacte de ce que nous sommes et de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

TRIBUNE DU LECTEUR

Au sein de la DAT le CAP est le spécialiste patenté de l'étude des effets de la loi de la gravitation universelle ! Il est chargé, entre autres sujets non moins intéressants, de tout mettre en œuvre pour que la pomme de Newton, lancée en l'air, reprenne contact avec la planète Terre, en douceur, dans les meilleures conditions.

Sous ce raccourci humoristique se cache en fait une contrainte essentielle pour le CAP. Il est confronté à un risque majeur et quotidien dans l'exercice de son métier, le risque de la chute incontrôlée, dont les conséquences peuvent être en-nuyeuses pour le matériel essayé, mais dramatiques pour les personnels d'essai, ou les spectateurs...

Nous n'avons jamais eu de problèmes graves, c'est vrai. Mais nous avons eu peut-être beaucoup de chance. Il faut continuer à mériter cette chance. L'accident est la plupart du temps le résultat de plusieurs petits incidents, anodins par eux-mêmes, mais dont la conjonction conduit au désastre. Pour les déceler, les corriger à temps, une vigilance de tous les instants est indispensable.

La solution, "penser sécurité". Un état d'esprit qui s'acquiert progressivement, et difficilement, surtout quand tout s'est toujours bien passé !

Mais attention, rien n'est plus dangereux que de faire confiance aveuglément à sa propre expérience de spécialiste. Sachons faire preuve d'humilité, nous remettre en question en permanence pour ne pas laisser notre vigilance s'endormir. Et pourquoi ne pas faire appel à l'extérieur, à des sociétés exercées à l'étude de sécurité des systèmes ? Elles poseront des questions de "béotien", sur des points qui nous paraissent évidents, mais qui, à bien réfléchir... Nous ne devons rien négliger, et tous les conseils sont bons à prendre pour améliorer encore la maîtrise du risque inhérent à notre métier.

Et comme toute histoire doit avoir une chute, contrôlée celle-là, je dirai en paraphrasant La Fontaine (ou Raymond Devos), "tombons d'accord : rien ne sert de tomber, il faut tomber bien".

Michel Gastarriet



Un enregistreur embarqué très performant.

Le ton a été très cordial et nous pensons que le Lt-Colonel BETH est reparti avec l'image d'un CAP à l'écoute des opérationnels, efficaces et bien adapté à sa mission. Evidemment, avec un budget amputé de 20 % des choix difficiles sont à faire et certaines études seront mises en sommeil, en attendant des jours meilleurs. Confiance toutefois car l'avenir n'est pas hypothéqué. Comme diraient les marins : "ce n'est pas le premier grain que nous essayons". Et sans doute ne sera-ce pas le dernier. La vie quoi! ■

25 février 1992

Les élèves de l'École Supérieure d'Administration de l'Armement (ESAA), enfin, les élèves de troisième année sont parmi nous. Cette École de la DGA forme les Officiers du Corps Technique et Administratif de

l'Armement, les OCTAA, c'est-à-dire les cadres qui deviendront chefs des services administratifs des Directions, Établissements et grands services de la DGA. Les collègues à M. BARLET en somme.

Recrutés soit par concours interne soit par concours direct (niveau licence) les lauréats sont formés sur trois années à ARCLIEH. Pour l'heure aucune place ne leur était proposée pour le CAP, mais plusieurs d'entre-eux avait déjà choisi la DAT pour leur affectation future.

Au cours de cette journée nous nous sommes employés à leur démontrer que ceux-là avaient fait le bon choix madame, bon choix mademoiselle, bon choix monsieur...! A moyen terme, peut-être l'un d'entre eux aura-t-il, le moment venu, comme un goût de reviens-y pour le CAP de Toulouse. Alors, qui sait, à un jour prochain peut-être. ■

ENCORE L'INFRASTRUCTURE

AUTOCOM

Avant le 1er Juin 1992, le CAP aura son standard téléphonique. Nous n'aurons donc plus l'occasion d'avoir Joël ou la voix de Chantal au bout du fil. Profitons de cette occasion pour les remercier encore une fois pour leur gentillesse et leur disponibilité.

BATIMENT 181

Deux projets du futur atelier de conditionnement et de pliage sont en train de voir le jour.

Rassurez-vous un seul sera réalisé !... D'ici là nous aurons l'occasion de les comparer, les critiquer et les modifier avant de choisir.

Cela sera fait avant les congés d'été.

Abacadabra. Parachute ouvre-toi.



BONNE ANNEE, M'SIEURS DAMES

Le 06 janvier 1992 branle bas dans Landernau. Le Directeur réunit une (grande) partie du CAP pour échange de vœux. C'est une petite innovation. Ce sera aussi l'occasion de présenter au personnel la version finalisée (et encore perfectible) de la vidéo institutionnelle du CAP "Le Rêve d'Icare".



Se SERRER les coudes

Nous n'allons pas reformuler ici tout ce qui a été dit par le Directeur lors de son allocution. D'ailleurs, comme il l'a dit lui-même il y a des choses qu'il vaut mieux se dire en famille entre "quatre-z-yeux". Ceci posé, et après une petite remise à l'heure des pendules, ce qui suivit fut très positif. Quelques canards furent abattus à

coups de balles... de golf bien-entendu et des baudruches se dégonflèrent instantanément en quelques coups d'épingles directorialement appliqués.

Mais où diable allons-nous chercher tous ces fantasmes qui certains soirs de campagnes d'essais aériens annulées pour la même fois, par manque d'avion, peuplent nos couloirs, bureaux et ateliers.

Quelques idées clef et maîtres mots méritent quand même d'être rappelés. Malgré la coupe claire pratiquée dans le budget études-développement (-20%) les investissements PRODUCTIFS sont maintenus. L'EMAT fait confiance au CAP. Diversifier notre clientèle c'est l'affaire de TOUS. Il faut ÊTRE les MEILLEURS et pour cela il faut nous SERRER LES COUDES. Personne n'a le monopole des IDEES. La POLYVALENCE dont nous parlons beaucoup doit devenir le CREDO de TOUS et non le fait de quelques-uns. Enfin, il faut que nous sachions nous rendre DISPONIBLES, non seulement physiquement mais aussi INTELLECTUELLEMENT, pour assimiler et mettre en pratique tous les moyens techniques nouveaux.

Après avoir parlé un bon quart d'heure le Directeur fut pris d'une soif inextinguible. Il aurait été d'un goût détestable de le laisser boire tout seul dans son coin. Alors le CAP, en attendant de se serrer les coudes, les a levés à l'unisson. Et chacun reparti à sa tâche avec un petit coup de neuf au moral. ■

Fleury Lepot

EPHEMERIDE

- 5 - 6 - 7 JUIN 1992
Raid Midi-Pyrénées-Catalunya
- 18 JUIN 1992 -
Journée des retraités CAP
- 21 JUIN 1992 -
Raid Garona
- 22 au 27 JUIN 1992 -
EuroSatory
- 29 SEPTEMBRE 1992
Célébration St Michel

S.A. SHOW

Avec l'attribution des nouvelles missions qui nous incombent depuis la séparation du GIAT (paie, B.M., etc...) des personnels nouveaux sont arrivés au CAP. Et chacun d'y aller de son petit couplet sur les services administratifs qui gonflent. Alors, le C.S.A, Jean-Paul BARLET a décidé de dégonfler... la baudruche et de faire, à tout le personnel intéressé, une présentation des missions et activités des services administratifs. Le bilan effectif - nou-

velles missions est simple : par redistribution des fonctions les S.A. ont "gonflé" d'une personne. Après la présentation d'ensemble,



Investissements, immobilisations, B.M., SA3 et Jean Ducoffre ont fort à faire.

chaque chef de section a présenté ses activités, bien souvent ignorées d'une grande partie du personnel. Finalement, les auditeurs ont pu se rendre compte de la diversité voire de la complexité des tâches effectuées. De même, ceux qui ont recours aux S.A, directement peuvent témoigner de l'amabilité de l'accueil qui vous est réservé. D'ailleurs ce fut la conclusion de la présentation de Madame ROUYER : "si vous avez le moindre problème, n'hésitez pas à venir nous voir, vous nous ferez plaisir et nous essaierons de traiter au mieux votre affaire". On ne saurait être plus clair. ■

La nouvelle promo CAP

Le ciel est radieux ce mercredi 16 février. Les visiteurs arrivent sporadiquement à la salle de conférence. M. Lepot nous reçoit cordialement.

Pendant que l'assemblée, attentive se réchauffe doucement, notre orateur se laisse quelque peu emporter par son enthousiasme. Ainsi les détails fusent sur l'histoire du CAP et de ses "Pachas". Bien sympathiquement, Mme DEMARNE nous a préparé un café agrémenté de quelques petits gâteaux. La projection peut alors commencer. "Le Rêve d'Icare" nous présente les réalisations et les objectifs du CAP. On y retrouve quelques têtes déjà connues de l'établissement. Le film nous détaille bien les gestes précis et le professionnalisme des secteurs de nos services. L'exposé sur la DGA et la DAT terminé, M. LEPOT change de registre. De commentateur, il passe au rôle de Chef d'orchestre avec une bonne maîtrise de sa partition.

LE TEMPS SE GATE

Pendant ce temps et grâce à l'amabilité de notre taxi (M. AINS), on reste en



Soleil et sympathie

contact radio avec l'équipe de largage. Le "Storno" nous apporte au fil des minutes les modifications du programme d'essai, le largage, en fonction des variations climatiques. En l'occurrence l'acteur principal du climat, c'est l'Autan. Il entre à son tour dans le concert : 10 m/s en rafales à 11h00 le matin. Et il est question de différer les essais de TFH. Depuis mon entrée au CAP j'attends avec impatience l'instant où j'apprécierai ce largage si réputé que je n'ai vu qu'en film.

Contact avec le chef de zone M. CASTERAN par "storno". Il est question d'effectuer un largage de mannequin. Tant pis on décide de se rendre sur la zone et d'observer la manoeuvre. L'équipe de visite monte rapidement dans le C25 à notre disposition et on fonce vers le CEV pour assister au chargement de l'avion. Au moment d'arriver à la grille du CEV : communication au "storno", le C160 effectue son 1er passage au-dessus de la zone, nous sommes arrivés trop tard donc demi-tour vers le CAP. On profite du temps, l'homonyme de celui qui nous fait défaut, qu'il nous reste pour visiter le CE. Certains labos comme IND, TIN, TPV, SP et DMO vidés en partie ou totalement de leurs occupants habituels, largage oblige, sont visités sous la conduite de notre mentor.

UN TEMPS POUR TOUT

Après quoi, un repas amical dans le salon du restaurant "LOU TALHOU"

nous attend, en présence de MM. LUBRANO, BARLET, OSTERROTH. Les conversations s'animent. Premièrement concentrées vers les activités du CAP, les sujets dérivent ensuite volontiers vers les pôles d'activités plus personnels de chacun. A la suite de quoi on grimpe rapidement dans le taxi pour rejoindre le CEV. La visite du C160 est intéressante. Pour les participants qui ont déjà vu la bête de What entrer dans son ventre c'est impressionnant.

Retour au "storno" : l'autan se fâche, on enregistre au PC des pointes de 13 m/s. Les essais sont ajournés. Tant pis on visitera la zone mais on ne pourra pas assister au spectacle tant attendu.

UN GOUT DE REVIENS-Y

Malgré la maestria de notre guide, l'autan n'a pas voulu rentrer dans sa composition et aura quelque peu amputé notre plaisir. On en profite quand même pour traverser la zone de largage en toute sécurité. Aucun colis ne viendra déranger notre ballade. La visite du P3 est édifiante. Au milieu de la nature et derrière un grillage on trouve un matériel impressionnant d'enregistrement de visée et de prise de vue.

A notre retour au CAP la visite se terminera en beauté. Le site magique de DES va nous ouvrir ses portes. le parcours passera par le labo textile et toutes ses machines bizarres à triturer les tissus. On traversera aussi le radier et ses instruments de torture pour les matériels militaires et civils.

La récompense, pour moi, le rédacteur de cette petite "bafouille", viendra de M. LEPOT : "Ce serait bien de me faire un petit récit de cette journée"...

Je tiens à remercier tous les participants à cette agréable journée, pour laquelle subsiste le mystère d'un largage lourd à très faible hauteur. ■

Denis Boccacino

PEPINS SUR LE PC/ZL

Ce bâtiment vient achever la phase d'agrandissement du site d'essais aériens. Il était indispensable pour gérer les différents moyens de mesures et d'observations mis en oeuvre, sur la ZL, en fonction des divers types d'essais qui s'y déroulent: largages classiques de matériels, de personnels, largage à très faible hauteur, simulations futures.

Bénéficiant des technologies de pointe, ce bâtiment sera connecté à un réseau "fibre optique" qui le reliera à la station optique "P3-PC mesures", à un ensemble vidéo couplé à un cinéthéodolite. Il permettra aux "directeurs d'essais" et "ingénieurs chargés" de suivre en temps réel les essais sous différents angles.

Ce PC aura 3 niveaux en espalier :

- le rez-de-chaussée comprendra :
- une salle de réunion (briefing, debriefing).



Vrai ou faux?

- le bureau du directeur de séance de largage.

- un bloc vestiaire-sanitaire,

- un local technique BM

- le premier étage, destiné aux directeurs d'essais et aux ingénieurs chargés, offrira une salle d'observations et des moyens vidéo temps réel et de relecture.

Une terrasse leur permettra une vision panoramique de la ZL et éventuellement de recevoir les industriels, les observateurs de l'EMAT et nos différents partenaires.

- au deuxième étage, sommet du bâtiment pour bénéficier de la pleine vue sur la ZL, sera installé le poste de contrôle ; il disposera des moyens météo et radio (VHF, UHF) de liaison SOL-SOL et AIR-SOL-AIR pour assurer la coordination et la sécurité des largages.

Cette construction devrait commencer en octobre 1992. ■

Jean Ducoffre

CONFERENCE POUR AAAF

Le 6 février, une conférence sur le parachute a eu lieu, dans les locaux de Sup'aéro, à la demande de l'Association Aéronautique et Astronautique de France (AAAF).

Devant une assemblée d'une quarantaine de personnes averties (donc environ 80 personnes), cette conférence en 3 parties a été menée par Bernard OSTERROTH du CAP pour les aspects militaires du parachute, Jean-François VERGNOLLE de EURO-HERMES (anciennement ingénieur au CAP) pour les aspects civils et spatiaux, et enfin par Ludovic CHUZET (CAP) pour les aspects théoriques et numériques.

L'aspect militaire traitait bien entendu des procédés de largage actuels, de type "lourds et personnels", mais aussi de la récupération d'engins cibles

comme le C22 ou de drone de surveillance du champ de bataille ainsi que des systèmes de sauvegarde du bombardier B1 et de l'avion de combat F111.

Au delà de l'aspect militaire, l'utilisation du parachute dans le spatial fut largement développée à travers les différents programmes depuis l'épopée des missions APOLLO et SOYOUZ, jusqu'à celle des sondes HUYGENS et GALILEO qui vont maintenant explorer l'atmosphère de TITAN et se satelliser autour de JUPITER.

Enfin un côté plus abstrait du parachute fut abordé: la théorie et la simulation du fonctionnement de celui-ci telles qu'elles sont appréhendées dans l'étude menée au CAP. Cette dernière porte sur l'élaboration d'un outil informatique visant les buts suivants :

- aide à la conception de nouvelles formes de parachutes par simulation du fonctionnement et calcul des efforts à l'ouverture, de l'abaissement et de la vitesse de descente sous voile.

- possibilités d'étudier des conditions extrêmes en vitesse, hauteur de largage, masse maxi, ...

- optimisation des essais par un meilleur ciblage des fenêtres d'observation des paramètres recherchés.

Cette conférence d'un caractère résolument "grand public", a permis à beaucoup de découvrir les aspects méconnus du parachute et cette vision générale, agrémentée de quelques films, fut des plus intéressantes. ■

Ludovic Chuzet

Un ingénieur chez les opérationnels

« Veuillez excuser mon absence durant ces dernières semaines, mais j'étais retourné à l'école... »

Je reconnais que l'argument peut surprendre, et pourtant rien n'est plus vrai. Il convient juste de préciser que l'école en question est l'École des Troupes Aéroportées, ETAP pour les initiés.

Un ingénieur du CAP à l'ETAP ? Quel intérêt cela peut-il avoir puisque les techniques qui y sont enseignées et les matériels qui y sont présentés ont justement été étudiés et définis au CAP ?

La réponse sera aussi directe que la question, j'y suis allé pour apprendre. Apprendre à maîtriser ces techniques et à utiliser ces matériels qui sont les résultats des travaux de mes "Anciens" et ainsi être à même de comprendre et de faire ce que l'on attend de moi sur C130. De plus, essayer d'apprendre à mieux connaître les gens pour qui nous travaillons et à mieux connaître l'environnement dans lequel ils évoluent.

La première partie du contrat est aujourd'hui remplie. Et je crois pouvoir affirmer que prendre en compte un véhicule, le conditionner avec une équipe de jeunes appelés, le charger dans l'avion et le larguer est beaucoup plus formateur que passer une journée à lire des notices et autres MAT traitant du largage de matériel, aussi bien écrits soient-ils. Alors, après un mois de ce régime sous le contrôle continu des cadres de l'ITALA, ont est comblé même si, occasionnellement, on ne peut s'empêcher de penser au confort de son bureau.

En ce qui concerne la connaissance des hommes, il est difficile d'être aussi



"Chef largueur à chef de soute: Prêt pour largage!"

affirmatif sur la réussite de la démarche. Néanmoins, il me semble que l'expérience fut enrichissante pour tous et qu'il est essentiel de la prolonger. En effet, on parle beaucoup du couple Directeur de Programme - Officier de Programme et du dialogue permanent que tous deux doivent entretenir. Le problème, c'est que le relais de ce dialogue n'est pas toujours assuré par les échelons inférieurs et, en bout de chaîne, c'est l'incompréhension totale. D'un côté, les techniciens se demandent pourquoi les caractéristiques militaires ne sont pas une science exacte et de l'autre, les opérationnels se demandent pourquoi il faut des années aux services techniques (sans distinction) pour sortir quelque chose lorsque l'équivalent peut s'acheter au supermarché du coin. Cette incompréhension est d'autant plus grave - donc

d'autant plus urgente à lever - dans le domaine de l'aérolargage, que l'homme, en l'occurrence le parachutiste, est un élément essentiel des études menées au CAP.

Il sera toujours temps d'aller aux résultats et de vérifier la validité de mes propos d'ici quelques mois. En attendant, je reste persuadé que mes qualifications en largage de personnels et de matériels, associées à ma petite expérience de parachutiste et de chuteur, sont autant d'atouts pour la résolution des problèmes qui ne manqueront pas d'apparaître. Un retour d'investissement en quelque sorte... ■

PS : dans l'énumération de mes qualifications, j'ai oublié de mentionner mon brevet de pilote sur CH4. Les connaisseurs apprécieront.

Bruno Delannoy

DIÊN BIÊN PHÚ

In'entre pas dans les habitudes de L'AUTAN de tenir une rubrique cinématographique (au fait si l'un d'entre vous sent la plume lui démanger...) mais l'événement que nous vivons réclamait impérieusement que la sortie du film de Pierre Schoendoerffer "DIEN BIEN PHU" fut relatée. Pourquoi, vous interrogerez-vous, parler d'un film sur une guerre oubliée de tous et ignorée par la France entière à l'époque où elle se faisait ? Pour plusieurs raisons. La première d'entre elle étant que le film est d'une sobriété, d'un réalisme et d'une saisissante beauté. Un film qui fera date et rien que pour cela mérite d'être vu. Ce film n'est pas un reportage-documentaire encore qu'il retrace fidèlement l'histoire et la chronologie des événements. C'est, de tous les films, fictions pures ou événements historiques romantisés, mettant en scène l'armée française au combat, le seul que j'ai vu qui soit véritablement authentique, d'une vérité criante. Les séquences de fiction mettant en scène, dans un bar-P.C., des officiers paras ou d'autres armes, sont d'un naturel étonnant. Les expressions, les attitudes, les comportements sont ceux de

n'importe quelle popote d'un régiment para. Pour avoir eu l'honneur de cotoyer et de combattre, en AFN, sous les ordres de quelques uns de ces hommes d'exception, je puis témoigner qu'ils étaient ainsi. Avec la même foi, le même désintéressement, et le même désespoir lorsqu'ils ont estimé que la France les trahissait pour la seconde fois.

Une autre raison d'aimer ce film, dans un monde de lâcheté, de laxisme, d'abandon et d'égoïsme où rien ne fonctionne que mu par l'intérêt, c'est l'éclatante démonstration de ce qu'une poignée d'hommes est capable de faire pour sauver l'honneur d'un pays qui les a abandonné. C'est l'abnégation la plus haute dans un univers de cauchemar où des hommes meurent sans être blessés, simplement, de fatigue. Usés, au bout d'eux même.

C'est aussi la bataille menée à l'échelon de l'exécutant avec ses petites misères et ses grands héroïsmes. C'est la vision de ces blessés qui, en mesure de porter une arme, sortent de l'infirmerie, à l'appel de leur chef, pour livrer leur dernier combat. Plus que l'acte de combat, c'est le comporte-

ment de l'homme qui est mis en valeur. La violence n'est pas gratuite et jamais Schoendoerffer ne cède à la tentation de l'hémoglobine spectaculaire et de la tripe éclaboussant l'écran. C'est beau comme un drame antique. Ce qui l'a été beaucoup moins, mais le film s'arrête à ce moment, c'est la marche à la mort et les sévices sans précédents subis par ces soldats français dans les camps d'extermination Viet minh appelés pudiquement "camps de rééducation". Sur les 8000 prisonniers, plus de 4000 ne survivront pas. Il est vrai que le Viet minh voulait faire payer à ces soldats "capitalistes" leurs 30 000 morts au combat de DIEN BIEN PHU. Rançon payée pour mettre à la raison, au bout de 55 jours de combat, quelques milliers de légionnaires et de parachutistes qui se battirent à 5 contre 1.

Pourtant, la fascination qu'exerçait ce pays sur nos troupes n'est pas effacée. Tous ceux qui en sont revenu l'aime avec passion et cette passion Schoendoerffer nous la fait partager en terminant son oeuvre par un chant d'espoir et de tentative de réconciliation. ■

Fleury Lepot



L'assaut à 1 contre 4.



La détresse de l'impuissance.

Le discours universel

Ou comment bien parler lorsque l'on a rien à dire.

Les fins d'année sont souvent riches en réunion de bilan, réunions de prévision ou réunion tour court, et il n'est pas rare d'avoir à faire une présentation plus souvent qu'on ne le désirerait. Malheureusement, tout le monde n'ayant pas la verve d'un Cyrano, ou plus simplement parce que l'inspiration manque, ces interventions vont

souvent de paire avec une certaine appréhension.

Angoisse du trou de mémoire, peur de ne pas savoir répondre à la "question qui tue", inquiétude de ne pas être à la hauteur, tout cela ne sera bientôt plus que du passé grâce à l'outil de communication que L'AUTAN met aujourd'hui à votre disposition.

Cette méthode dite du "discours universel" est d'une efficacité redoutable et son principe est simple. Il suffit de disposer d'un tableau comme celui donné en exemple et de procéder de la manière suivante à la première chute : commencez par la première

case de la première colonne puis passez à n'importe quelle case de la colonne II puis III, puis IV. Revenez ensuite à n'importe quelle case de la première colonne et continuez colonne par colonne.

Alors, impressionnant n'est-ce pas ? Inutile de préciser que l'exemple qui vous a été donné est utilisé par de nombreuses personnalités publiques. Il peut cependant vous servir de base de travail pour concevoir un tableau personnalisé. Et bientôt passer pour un expert.

A votre prochain discours ! ■

Bruno Delannoy

I	II	III	IV
Chers collègues	la réalisation des devoirs du programme	nous oblige à l'analyse	des conditions financières et administratives existantes
D'autre part,	la complexité et le lieu des études des cadres	accomplir un rôle essentiel dans la formation	des directions de développement pour l'avenir
de même	l'augmentation constante de quantité et d'étendue de notre activité	nécessite la précision et la détermination	du système de la participation générale
Cependant n'oublions pas que	la structure actuelle de l'organisation	aide à la préparation et à la réalisation	des attitudes des membres des organisations envers leurs devoirs
Ainsi	le nouveau modèle de l'activité de l'organisation	garantit la participation d'un groupe important dans la formation	des nouvelles propositions
La pratique de la vie quotidienne prouve que	le développement continu des diverses formes d'activité	remplit des devoirs importants dans la détermination	des directions d'éducation dans le sens du progrès
Il n'est pas indispensable d'argumenter largement le poids et la signification de ces problèmes car	la garantie constante, notre activité d'information et de propagande	permet davantage la création	du système de formation des cadres qui correspond aux besoins
Les expériences riches et diverses	le renforcement et le développement des structures	entrave l'appréciation de l'importance	des conditions d'activité appropriées
Le souci de l'organisation mais surtout	la consultation avec les nombreux militants	présente un essai intéressant de vérification	du modèle de développement
Les principes supérieurs (des logiques mais aussi	le commencement de l'action générale de formation des attitudes	entraîne le proces de la restructuration et de la modernisation	des formes d'action

Coupoles et fourchettes

Depuis que des lecteurs taquinaient l'AUTAN sur la faible place accordée à la bonne chère, le comité de rédaction s'est ému et a décidé de réagir vivement. Désormais, nous allons rechercher les tables dignes de vos palais et vous les signaler. Un resto par trimestre ! Ce n'est pas le bout du monde. Volontairement nous resterons à un niveau de prix décent et rechercherons le "plus" apporté: l'originalité des plats, la qualité de l'accueil, le cadre. A Toulouse, la quantité de petits restaurants de qualité est impressionnante, alors nous ferons cela "au coup de cœur". Amis lecteurs, si vous connaissez un petit

coin d'amour où l'on fait de petites bouffes géniales pour trois sous, alertez l'AUTAN ou contez vous-même votre aventure.

Comme il faudra bien quantifier d'une manière ou d'une autre notre enthousiasme, nous accorderons des coupes d'honneur.



Lorsque véritablement ce sera un attrappe nigaud de type "COLT et MILLOT" ou "NIGAUD et MILLOT" nous décernerons la "poignée de secours".



Evidemment, ceci ne pourra qu'être une aimable indication selon des critères qui sont bien entendu parfaitement subjectifs.

Vous pourrez contrôler nos avis et nous amorcerons un très important et fructueux dialogue. Nous pourrions même vérifier ensemble... si vous payez l'addition ! ■

LE CHAT DINGUE

Entre rue Saint-Rome et le port de la Daurade, à partir du Lycée Pierre de Fermat, la rue Peyrolière se love jusqu'à Sicre au Pont Neuf. Elle se love d'amour..., avec sa diversité de petits restos plus sympas les uns que les autres. Celui qui ouvre le bal a été testé début mars, un soir que le printemps était déjà en avance.

Le Chat Dingue est de la taille d'un timbre poste. Il peut accueillir au maxi une bonne trentaine de convives. Comme la soupe est bonne, il est très risqué de tenter sa chance sans avoir retenu, quelque soit le soir de la semaine (fermé le dimanche et le samedi midi).

Un grand miroir habille tout un pan de mur et, en élargissant la pièce, renvoie la douce chaleur orangée de la brique ancienne du mur d'en face. Les éclairages indirects diffusent une douce lumière d'ambiance très cool, très convivial.

Accueil aimable et tonique de Véronique l'hôtesse qui sait être prévenante et dé-



Home sweet home

contractée sans être envahissante ni impolie.

Tout ça c'est très bien, mais la marmite ? A l'image du décor. Au piano, Jacques élabore une cuisine traditionnelle (par opposition à la cuisine dite "nouvelle") teintée de culture locale. J'en veux pour preuve ces délicieux fonds d'artichauts (frais) aux gésiers mitonnés, cette ballotine de queue de boeuf braisée à l'ancienne ou encore cet émincé de foie de veau à la mousse d'aubergine, sélectionnés

dans le menu à 130 francs. La carte vous propose quelques belles formules dont le pot au feu de canard confit et sa feuille de chou au foie frais ou encore, la pièce maîtresse que je vous recommande particulièrement : le foie frais de canard aux pommes. Trônant sur deux belles tranches de pommes, deux escalopes de foie frais de canard saupoudrés d'un caviar de truffes et nappées d'une sauce porto-cognac. A la carte compter à partir de 140 Francs.

Après réclamation de Monique, qui a frappé le texte, il faut ajouter les desserts soyez rassurées : ils sont à la hauteur de ce qui précède. J'ai eu une faiblesse pour la nougatine d'amandes glacée, un régal.

LE CHAT DINGUE
40, Rue Peyrolières
Tél: 61 21 23 11

Pêche passion

Laissez-moi vous raconter une des passions de ma vie, douce compagnie qui ensoleille du printemps à l'automne, mes fins de semaine, légère, aérienne, irisée à l'instar des fleurs qui se mirent dans l'onde douce, elle part, se joue de la brise elle se pose et se laisse porter par le courant.



Un collaborateur efficace

Mouche-fleur, mouche-leurre, au corps jaune ou rouge, qui trompera l'œil de dame truite, de fario à l'arc-en-ciel elles en sont gourmandes. Moi, de tout l'hiver, je ne vis que dans l'attente de cet instant, où le poisson gèbera et se prendra au piège pour rejoindre mon panier. Ceci est vite conté, mais la préparation est longue et aussi passionnante.

D'abord il faut avoir un bon matériel, canne légère, moulinet, soie, afin que le fouet au bout de mes doigts lance la mouche au bon endroit.

Ensuite, il faut savoir choisir sa mouche, elle doit se substituer à l'insecte. Ainsi tous les matériaux sont bons, pour imiter à la quasi perfection, la mouche qui éclot, la photographie devient un art, saisir l'insecte à l'instant précis où il sera un

appât. Le montage du leurre devient le travail de l'artiste, avec des plumes, des soies, des poils de toute nature dont ceux des taupes.

Enfin, il faut repérer les meilleurs cours d'eau selon le temps, le vent, la saison. Les Pyrénées, entre les rivières et les lacs, offrent un large éventail de sites poissonneux.

Mais ceci est la préparation de la pêche. Ce programme est déjà un plaisir, mais que dire du spectacle de la nature sous le soleil ou sous les nuages, la vie au rythme des floraisons et des éclosions nous mène à un havre de paix où l'homme communie avec les trois éléments et renaît aux sources vives

de la vie.

Préservez cette beauté, c'est un effort que les pêcheurs font, les promeneurs aussi, les autres...

Jean-Paul Barlet
20^e au championnat
de France 1991
première division.



Tableau d'ombres...

MA MOUCHE FAVORITE

La collerette est constituée de deux plumes, une grise et une rousse. Le corps est réalisé avec quelques fibres prélevés sur la plume de la queue d'un faisan mâle commun. Les cerques sont imités par deux poils de sanglier. J'utilise une soie de montage jaune et quelque fois de couleur noire. Cette mouche est prenante toute la saison ; le seul problème est la fragilité du corps, il résiste mal aux dents des truites.



Un petit vélo ...

Seul un chuintement de pneu trahit son passage.

Dans la brume matinale, elle marque sa préférence, agrémentant ces lieux d'une douce présence. La pédalée est souple, le mollet ravageur va et vient et entraîne l'athlète vers des courses lointaines. Un court instant, le courant d'air laissé sur son passage fait s'envoler quelques pensées rebelles aussitôt reposées. Ce n'était qu'une trace accrochée au chemin et son regard au loin rattrapait le malin qui très tôt ce matin la faisait pédaler.

A nos yeux ébahis, l'image irréaliste venait de se coller et sitôt le chemin refermé, la nouvelle se répandit, « Jackie s'entraînait... ».

... dans la tête.

AU REVOIR M. VINCENS

Voici quelques semaines Monsieur Claude VINCENS quittait le service. Tous ses amis étaient là pour lui dire au revoir et lui souhaiter une bonne retraite. Lors de son allocution le Directeur a rappelé que, finalement, Claudé VINCENS avait passé toute sa carrière de technicien au CAP et sa carrière tout court à la DAT (au début de carrière DEFA) où il est entré comme apprenti en 1947. Ses obligations militaires acquittées, y compris un rappel pour l'AFN en 1956, il entre, après une bonne préparation, à Arcueil pour sortir brillamment de l'ETN1. Affecté tout d'abord à Puteaux au ST/Aéro (à l'époque l'équivalent de notre Centre Technique était en région parisienne) il arrive au CAP en 1964 où il est affecté au service développement (qui devient par la suite industrialisation pour se transformer en ST4 puis ST5 lors des restructurations successives des établissements de la DAT et du CAP.



Homme discret et poète à ses heures il était d'un commerce agréable. Le CAP et l'AUTAN lui souhaitent une longue et paisible retraite.



L'entrée du sanctuaire...

LE JOURNAL

JOURNAL INTERNE
DE L'ETABLISSEMENT DE TOULOUSE
155, av. de Grande-Bretagne - B.P. 3023
31024 TOULOUSE CEDEX
Tél. 61 31 39 15

Directeur et rédacteur en chef
de la publication
Fleury LEPOT

COMITÉS DE RÉDACTION

Etablissement
Andrée BARBOZA, J.-C. BERLAND,
Jacqueline DEMARNE, Bernard BLEAS,
Roland BOUCHET, Alain CHAPELET,
Bruno DELANNOY, Jean DUCOFFRE, Chris-
tian JOSSE, Bernard MONTFERRAN, Jean-Paul
SEIGNEURIE
Tronc commun
Philippe BENSUSSAN, Caroline BENECH,
Jean-Pierre DESGRAVES, Laurent CHARRAULT,
M. DUFOUR, J.-P. FABREGUETTES,
Fleury LEPOT, Anne TETE.

Ont collaboré à ce numéro :

Etablissement
J. P. BARLET, D. BOCCACCINO,
L. CHUZET, M. GASTARRIET
Tronc commun
J.-B. RAMET, Ph. COIFFET, L. DURASNEL,
R. JULIER, J.-P. MALARDEL

Crédits photos
Photothèques:
DAT, CAP, ECPA, SEFT, PARACHUTIST.

Illustrations
Roland FAJEAU, J.-F. DUMONT.

Conception d'ensemble
HINTZY HEYMANN et associés
Tirage : 800 exemplaires
N° 34

Copyright
La reproduction même partielle de tous les
articles et illustrations de ce bulletin est stricte-
ment interdite sauf accord du responsable de
la publication.

Impression
Imprimerie DOULADOURE
N° ISSN 0396 - 8723

DEPARTS A LA RETRAITE

- M. RICHARD Pierre
CEV de Brétigny - le 01.02.92
- M. VINCENS Claude
TSEF - 2^e Classe - le 27.02.92

Longue et heureuse retraite.

PROMOTION

- Mme BALTZ Christiane nommée
Adjoint Administratif Principal
de 2^e Classe
à compter du 05.06.91

Félicitations à la
nouvelle promue.

NAISSANCES

- Isabelle fille de
M. ANDRIEU Pierre-Gilles
née le 03.03.92
- Delphine fille de
M. GUILLOTEAU André
née le 26.02.92

Meilleurs vœux de bonheur à
l'enfant et compliments aux
parents.

DECES

- Père de Mme DOUMENJOU Monique
le 22.01.92
- Mère de M. de COURCIVAL Bertrand
le 17.01.92

Condoléances aux familles
éprouvées

KIEUMES - Hte-Gne
Maison à colombage

